

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1513

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sous l'arbre à palabres, les mots et les codes

Gilbert Rist et d'autres auteurs ont cherché ce qui se cache derrière les formules récurrentes du langage. La conclusion est rassurante: elles ne sont pas l'apanage de nos sociétés.

Dans la vie politique ou dans le monde journalistique, les formules toutes faites sont légions. Elles ne cessent de proliférer et de tout envahir. Ainsi on passe son temps à «élargir l'éventail des choix» à lutter pour «l'éradication de la pauvreté». «Les avancées» sont toujours «sans précédent», mais elles «restent menacées». Les «fossés ne cessent de se creuser», d'ailleurs «le chemin qui reste à parcourir est encore long». Il serait facile de multiplier les exemples. L'utilisation récurrente d'un ensemble considérable de formules est-il le signe d'une paresse intellectuelle, d'une imprégnation trop forte de l'environnement des médias?

Dans *Les mots du pouvoir*, Gilbert Rist et d'autres auteurs essaient de répondre à cette question¹.

Les formules rassurent

Selon eux, nous sommes là dans un univers enchanté, presque celui d'un conte de fées avec un combat du bien contre le mal, rempli d'obstacles, mais un résultat final qui ne fait aucun doute: le chevalier blanc l'emporte à la fin du récit. Comme dans la tradition orale, la répétition est nécessaire, le récit doit être parsemé de ba-

lises aisément reconnaissables, ce qui est le rôle du «style formulaire».

Le lecteur ou l'écouteur doit être rassuré. La présence des formules permet de se repérer. «les progrès technologiques» et le «démantèlement des services publics» n'ont pas besoin d'être vérifiés, discutés, démontrés. Leur présence dans le discours permet de créer un effet familier, de rassurer celui qui énonce – je suis compris – et celui qui écoute – je l'ai compris. Un effet de réalité est produit, qui renvoie à la conception du monde des interlocuteurs et leur permet de structurer leur univers.

Une comparaison avec les sociétés traditionnelles prend tout son sens. Dans celles-ci, ce sont généralement les Anciens qui expriment une parole publique, d'une manière très codifiée, avec une rhétorique précise, des paroles stéréotypées et un grand formalisme. Les mots ne sont pas prononcés à titre personnel; celui qui s'exprime utilise un capital symbolique dont il dispose. Il est écouté parce qu'on lui reconnaît un pouvoir d'énonciation. Dans de nombreuses sociétés sans écriture, l'utilisation d'un langage cérémoniel rempli de formules sert aussi à exercer un certain

contrôle social, à forcer l'adhésion grâce à la multiplication des stéréotypes qui ne seront pas remis en cause.

Pour le lien social

Les formules sont toujours familières et ambiguës; elles n'engagent à rien. A l'extrême limite, il n'est même pas nécessaire que le discours ou l'argumentation soient écoutés, il suffit qu'ils soient prononcés afin de conforter celui qui parle et ceux qui sont avec lui. Le fonctionnement du lien social n'est pas de nature différente

lors du conseil des Anciens chez les Nambikwara du Brésil et lors de l'élection d'un sénat universitaire. On ne peut se passer des formules toutes faites, elles sont des balises indispensables à la reconnaissance mutuelle. Nous n'avons donc pas fini de nous trouver «au pied du mur» face à la «montée de l'insécurité»... jg

¹*Les mots du pouvoir*, sous la direction de Gilbert Rist, «Nouveaux cahiers de l'IUED», Presses universitaires de France, Paris, 2002.

On ne peut se passer des formules toutes faites, elles sont des balises indispensables à la reconnaissance mutuelle

Cursus

Depuis l'automne 2001, la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève offre la possibilité d'acquies un diplôme d'études approfondies (DEA) en sciences de la communication et des médias.

Comme l'explique le programme, ce DEA est tout à fait novateur en Suisse romande. Il «comporte également une première dimension interuniversitaire avec des participations de professeurs des Universités de Fribourg, de Neuchâtel et de Lausanne». L'équipe d'encadrement est dirigée par le professeur Uli Windisch qui a la responsabilité du DEA. cfp

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Géraldine Savary (gs)
Ont collaboré à ce numéro:
Marco Danesi (md)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Roger Nordmann (rn)
Charles-F. Pochon (cfp)
Albert Tille (at)

Forum:
Martin Killias

Composition et maquette:
Allegra Chapuis
Géraldine Savary

Responsable administratif:
Marco Danesi

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@abonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, CP 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch